

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.06
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Danses Mondaines.....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X
Je veux te voir (poésie).....	Léo DENRIC.
Chronique féminine : Madame Fallières.....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : Deux Opinions.....	Eugène DREVETON.
Nice.....	X...
Société des Grands Concerts..	Paul DUCASS.
Genève.....	William CLERC.

CAUSERIE

Les Danses

Mondaines

Je ne sais pas jusqu'à quel point la situation présente permet de rééditer le mot prêté jadis à M. Prudhomme : — « Nous dansons sur un volcan ! » mais le fait est que jamais la danse n'est entrée davantage dans nos préoccupations journalières, ce qui équivaut à dire que nous n'avons jamais autant dansé.

Seulement nous ne dansons plus comme autrefois pour le plaisir de « marivauder des jambes et de gagner l'estime d'une danseuse à la sueur de notre front ». nous dansons par mode, par genre, sans conviction aucune.

Je parle — bien entendu — de nos jeunes gens qui vont aujourd'hui à la danse comme à une corvée, alors que les

danseuses ne demanderaient pas mieux que de s'abandonner à la griserie du rythme et de l'excitation de l'étreinte.

Sans être complètement délaissées, nos danses charmantes et gaies : la valse, la polka, la schottish, la mazurka cèdent le pas — c'est le cas de le dire — à la gavotte, à la berline et au boston.

Le boston surtout, le morne boston — d'importation américaine — qui se danse sur une mélodie traînante et chagrine.

— Mademoiselle, voulez-vous bostonner ?

Et — sans plus d'enthousiasme — la demoiselle tend nonchalemment la main à son cavalier. Dans un mouvement lent et mou, laissant toute sa rigidité au corps dont deux ou trois ressorts à peine se déclanchent, bostonneur et bostonneuse se donnent, avec quelques glissades, l'illusion de l'entrain.

Je parle ici du seul boston admis dans les salons et non de la sarabande échelonnée décorée du nom de boston à deux temps, ou — mieux encore — de « boston des fous. ».

Faut-il donc s'étonner si nos maîtres de danse étaient mélancoliques ; ils prétendaient — avec quelque raison — qu'on avait coulé dans le moule du boston toutes nos danses, à nous, d'allure si vive et si française.

Il appartenait aux dignes successeurs de Cellarius et de Vestris, à nos plus distingués professeurs de chorégraphie, de réagir contre un pareil état de choses. Aussi — à la suite du Congrès tenu en novembre dernier — viennent-ils de fonder une *Société académique* chargée de réparer les désordres et la confusion répandus dans l'enseignement de la danse.

Le besoin de cette nouvelle Académie — nous n'en sommes plus à les compter — se faisait vivement sentir : nos jeu-

nes gens ne savaient plus, en vérité, sur quel pied danser !

Leur lassitude, paraît-il, n'est qu'apparente — allons, tant mieux ! — s'ils renouaient à la valse, ce n'est pas, comme on était tenté de le croire, parce qu'elle est trop fatigante, c'est parce qu'il subissent encore l'influence néfaste et délétère de l'épileptique cake-walk.

Essayez donc — sans aucune transition — de mettre au régime de l'eau pure des gens habitués à absorber l'alcool à hautes doses.

De l'ensemble de ses statuts, il résulte que l'Académie de la Danse tient — avant tout — à défendre l'élégance française contre l'envahissement et les prétentions outrées de l'exotisme.

C'est la condamnation — en cinq sec — du Cake-Walk et du Kickapoo qui aspirait déjà à le supplanter.

La danse des Peaux-Rouges succédant à celle des Nègres, voilà pourtant où nous allions en venir !

Le kickapoo est exactement le contraire du cake-walk : il avait donc quelque chance de s'implanter chez nous où l'amour du changement s'impose aussi bien en chorégraphie qu'en politique.

« Le cake-walk — dit M. Henri Bidou, dans les *Débats* — est une flexion du rein en arrière et son principal agrément est d'amener le genou à la hauteur du nez. Le kickapoo se danse penché en avant. Que dis-je ? penché ! Courbé, plié, cassé, dans cette posture tendue et essoufflée que l'usage de la bicyclette a rendue familière. Dans le cake-walk, les mains pendent au bout des bras horizontaux, ballaient verticalement. Dans le kickapoo les bras sont pendants et verticaux, comme chez les grands singes, mais ils sont animés d'un fort mouvement de pendule qui les emporte de droite à gauche et de gauche à droite.

« Les pas qui sont un trépigement sur la pointe du pied, sont simples ; mais les figures sont diverses. Une des plus agréables est celle-ci : les danseurs se tournent le dos, se rapprochent à reculons et, symétriquement opposés par le sommet, se font ce que le dieu Janus pourrait seul appeler une révérence. »

J'arrête là cette description. Ceux qui n'ont pas vu danser le kickapoo peuvent s'en faire une idée, ils s'expliqueront suffisamment la prohibition dont il a été l'objet de la part des maîtres de danse.

Dès lors qu'ils proclament la danse un art essentiel au bon fonctionnement d'une société, il serait cruel de les obliger à dire — en face de pareilles singeries — que les nations comme la nôtre, ont les danses qu'elles méritent.

Le kickapoo et le cake-walk appelé aussi « la danse de la galette » sont désormais abandonnés aux cirques et aux cafés-concerts où il ne manque pas plus de petites femmes pour lever la jambe, qu'il ne manque — dans les maisons de banque — des caissiers pour lever le pied !

On s'étonnait à bon droit de voir les maîtres de danse — remuants par état et par vocation — se remuer aussi peu, quand l'honneur même de leur profession était en jeu.

Sortis enfin de leur passivité et de leur inaction, ils font — à l'heure qu'il est — une besogne d'enfer : histoire, sans doute, de rattraper le temps perdu.

Qu'on en juge par le relevé des danses mondaines acceptées et recommandées — par leur dernier Congrès — pour la saison actuelle : la Valse d'abord, « danse douce, poétique, aux ondulations rythmées », valse viennoise et valse franco-allemande, puis le Menuet, la Gavotte, la Pavane, le Pas d'Espagne, le Pas de trois, le Moulinet du pas de quatre, la Berline de la Cour, la Bousse-Kaya, les Patineurs finlandais, le Flir de danse et — brochant sur le tout — le Quadrille des danseurs parisiens.

Si les « frotteurs de parquet » ne sont pas satisfaits, c'est qu'ils y mettront de la mauvaise volonté.

Mais il ne suffisait pas de décréter des danses, il fallait aussi multiplier les occasions de danser, c'est à quoi les congressistes ont songé en décidant que les lunches après le mariage devaient être modifiés pour ce motif « qu'on a vu souvent des mariés disparaître aussitôt après le lunch » et — pour cette réforme — ils se sont tout simplement réclamés de Socrate d'après qui « une noce sans bal est un bien triste mariage ! »

Dansons donc, puisque l'Académie des maîtres chorégraphes nous y convie ; dansons au risque de contrarier le poète, qui a dit :

Les temps sont durs à traverser,
Mais sont-ils immuables ?
Et puis on a tant fait danser
Ces bons contribuables !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Une des grandes cantatrices des temps modernes, Mme Gabrielle Krauss, qu'on avait surnommée la tragédienne lyrique, vient de mourir à Paris.

Mme Krauss était née à Vienne le 23 mars 1842. Elle entra au Conservatoire de cette ville dès l'âge de onze ans et y fit de brillantes études de piano et d'harmonie, puis devint, pour le chant, l'élève de Mme Marchesi.

Engagée à l'Opéra de Vienne en 1860, elle débuta avec succès dans *Guillaume Tell*. Elle demeura cinq ans à ce théâtre, voyant grandir sans cesse la faveur du public.

En 1866, Mme Krauss accepta un engagement au Théâtre Italien de Paris, et quelques années après elle entra à l'Opéra où sa voix magnifique et son beau tempérament dramatique firent sensation.

Elle quitta l'Opéra en 1887 après sa création de Dolorès, dans *Patrie*, de Paladilhe, qui avait été avec celle de Catherine d'Aragon de *Henri VIII* un des plus beaux triomphes de sa carrière musicale. Elle continua à chanter quelques années encore dans les concerts, notamment chez Colonne. En ces derniers temps, frappée de la maladie, elle vivait dans une retraite absolue.

C'est une grande artiste qui disparaît.

..

M. Vaguet, le ténor de l'Opéra, à la suite de violents maux de gorge, subit, il y a quelque temps déjà, une opération qui fut pratiquée par un des principaux spécialistes en la matière.

A la suite de cette opération qui, comme toujours, « naturellement » réussit à merveille, l'artiste devint complètement aphone, de sorte qu'il lui est impossible aujourd'hui de continuer une carrière si brillamment commencée.

Le chanteur se propose de donner une suite à cette affaire en poursuivant, devant les tribunaux le chirurgien cause de cet accident.

..

On prétend que le célèbre violoniste Kubelik a trouvé une société d'assurance pour le garantir contre le risque de perdre l'usage de ses mains. S'il est forcé, à la suite d'un accident fortuit, de renoncer à des concerts organisés d'avance, il touchera 325 francs pour chaque concert manqué ; pour la perte d'un de ses doigts, il recevra 250.000 francs et, si un fait quelconque le prive à jamais de ses mains, il aura droit à la prime entière, soit 500.000 francs.

..

M. Jules Claretie révèle dans une de ses chroniques que Victor Hugo fut amoureux de la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, née duchesse d'Orléans.

C'est à cette circonstance que nous devons *Ruy Blas*.

Le drame aurait été inspiré au poète par cet amour irréalisable.

L'hypothèse fut envisagée par M. Paul Meurice dans l'une des dernières conversations qu'il eut avec M. Claretie.

Mais ce n'est qu'une hypothèse.

..

Un journal anglais raconte que le roi de Norvège, ayant assisté à la représentation d'une pièce de Bjornson, complimenta l'auteur en lui disant qu'il avait fait une très belle pièce.

Et l'auteur de répondre :

— Vous prononcez mal *majet* (très). Votre Majesté devrait dire *maget*. C'est ainsi que nous prononçons en Norvège. Un homme dans votre situation doit faire attention à ces petites choses ; il s'en trouve toujours bien.

Le journal ajoute que le roi Hakon fut d'abord un peu froissé, puis promit de suivre le conseil qui lui était donné.

Ne fit-il pas bien, et le premier devoir d'un roi n'est-il pas de parler la langue de ses sujets ?

..

Nous avons signalé, samedi dernier, la déconfiture de M. Fille, directeur du Grand-Théâtre de Nantes, dont le départ subit a mis la municipalité en fâcheuse posture à l'égard de tout le personnel du théâtre.

Nous apprenons que le montant du déficit relevé jusqu'à ce jour, atteint le chiffre de 37.500 fr. ; or, le cautionnement n'était que de 18.000 fr.

Tous les artistes gagnant plus de 300 fr. par mois perdront les appointements qui leur restent dus depuis le 15 décembre jusqu'au 6 janvier.

Tous les artistes, sans exception, perdront les huit premiers jours d'avril comme devant être licenciés fin mars.

..

Encore un enfant prodige ! Celui-ci est espagnol : il grandira, espérons-le ! Né à Valence, il n'y a pas encore six ans, il vient d'arriver à Madrid, où l'on dit qu'il fait fureur, après avoir donné de brillants concerts à Barcelone. S'il faut en croire ce que l'on dit, il exécute à merveille les œuvres les plus difficiles de Beethoven, de Schumann, de Chopin, etc., ainsi que des fantaisies charmantes de sa propre composition. Sur le désir exprimé par le roi Al-

phonse XIII, il doit donner prochainement un concert à la cour, et l'on croit que le jeune roi, pour encourager ce nouveau Mozart, lui accordera une pension pour aller se fortifier et se perfectionner en Allemagne.

Les théâtres en Espagne sont, paraît-il, dans un cruel marasme et plus particulièrement ceux de Barcelone. « Le Monde Artiste » publie un extrait fort curieux, à cet égard, d'une lettre adressée à son directeur par le peintre Soler. On en jugera par ce fragment :

« Nous traversons ici une bien vilaine époque dont il est difficile de prévoir quel sera le dénouement. Vous aurez vu par nos journaux que nous sommes particulièrement gâtés et que nous n'avons presque rien à envier aux Moscovites. Des bombes éclatent presque hebdomadairement, et ce sont des bagarres entre nationalistes et régionalistes ; la marine perd un bateau chaque fois qu'on fait une sortie du port ; enfin, c'est complet.

« La conséquence bien naturelle de cet état de choses, c'est un sentiment d'inquiétude ambiante, qui paralyse tout et dont les théâtres ont été les premiers à ressentir les effets.

« Le Liceo a beau faire des efforts, il ne réussit pas à tirer le rare public de sa morne indifférence, et il fait des recettes dérisoires. Dans les autres théâtres, c'est la débâcle. Ces jours derniers, deux des plus fréquentés ont fait, l'un 60 francs de recette, l'autre 45 francs ».

Les choristes de l'Opéra Métropolitain de New-York se sont mis en grève, et comme l'administration du théâtre n'a pas voulu faire droit à leurs revendications, une représentation de *Faust* a été donnée sans les chœurs, ce qui a dû paraître un peu maigre à ceux qui connaissent le chef-d'œuvre de Gounod. De fait, bien que Faust et Marguerite fussent personnifiés par le ténor Caruso et Mme Emma Eames, cette représentation a manqué de prestige et le public s'en est montré médiocrement satisfait. Il paraît que les pauvres choristes sont payés à raison de 75 francs par semaine, ce qui, étant donné le prix de la vie à New-York, est absolument insuffisant, de sorte qu'ils demandent le double.

Les gaietés du théâtre chez nos voisins d'Italie.

Il y a quelque temps, au théâtre Morlacchi, de Pérouse, on devait jouer *Aida*. Au moment de lever le rideau, on s'aperçut que le roi était absent. Le grand prêtre s'offrit à chanter le rôle du roi et à tenir le sien. A un moment donné il dut donc chanter un duo à lui tout seul. Le soir suivant, la « prima donna », s'arrêtant au milieu d'un air, se disputa violemment avec le chef d'orchestre, au milieu des sifflets assourdissants du public. A la fin du spectacle, cette artiste irascible dut être protégée par huit carabiniers pour réintégrer son domicile. A la suite de ces incidents, le préfet de la ville fit fermer le théâtre définitivement.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La première de *Tiphaine* donnée mardi dernier a été un véritable succès pour le compositeur, notre compatriote M. Neuville, succès auquel le public a tenu à associer M. Payen, l'auteur du livret.

Nous ne reviendrons pas sur l'appréciation que nous avons déjà fournie, de l'œuvre musicale : la presse a été unanime dans ses louanges.

L'interprétation confiée à Mlle Jeanne Foreau (*Tiphaine*), Mme Rambaud (la chanteuse bohémienne), Mlle Stréleski (la tireuse de cartes), M. Geyre (le page), M. Lafond (Edme), ne pourra que gagner aux représentations qui vont suivre.

L'orchestre a donné de cette remarquable partition, une exécution tout à fait merveilleuse et telle, au reste, qu'on pouvait l'attendre de la savante direction de son chef, M. Flon.

Tiphaine et *Sibéria* seront certainement les deux succès de la saison, aussi la direction a-t-elle eu l'heureuse idée de les réunir dans un même programme.

L'œuvre de Giordano et celle de Neuville seront représentées, avec tous les interprètes de la création, en une soirée de gala qui aura lieu le samedi 27 janvier.

A l'étude : *Riquet*, ballet de M. Philippe Flon, et *Tristan et Isolde*, de Richard Wagner.

La direction a engagé pour deux représentations, dont la date n'est pas encore fixée, Mme Marguerite Carré, femme du directeur de l'Opéra-Comique, qui chantera Mimi dans la *Bohème*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'accueil fait à *La Grande Famille* le soir de la première représentation a été des plus chaleureux. La simplicité dramatique de l'action, la variété des détails, la vie intense de tout le drame, ont fait une impression profonde sur les spectateurs.

Tout le va-et-vient militaire qui fait le mouvement général de la pièce est réglé avec un art admirable, une vérité d'illusion tout à fait étonnante.

Certains tableaux produisent une impression sensationnelle, et, d'autre part, tous les artistes sont entrés dans la peau de leur rôle.

Les six actes de *La Grande Famille*

sont tous également sincères et, pour ainsi dire, vécus.

L'œuvre inédite à Lyon, est une nouvelle création à l'actif de la direction.

Les protagonistes, Mme Peugeot et M. Cosset, sont absolument remarquables dans leurs rôles ; à côté d'eux, il faut citer encore MM. Coradin, Nesthy, Fleury, Froment ; Mmes Billon, Poncet et de Launay.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La tournée Vast obtient un légitime succès avec *Le Vieux Marcheur*.

La jolie comédie de Henri Lavedan va tenir l'affiche pendant quelques jours et attirera certainement la foule dans la coquette salle du cours Gambetta.

JE VEUX TE VOIR

Viens près de moi, je veux te voir,
Te voir et puis te voir encore !...
Sans toi, l'avenir est si noir,
Sans toi le jour n'a plus d'aurore...
Viens près de moi, je veux te voir !

Viens, pour que doux, ton rire sonne
En tous les coins de la maison...
Viens, viens, pour que ta voix frissonne,
Comme un idéal horizon.

Viens, viens, pour que ton souffle s'envole,
Dans l'air que je respirerai,
Viens, viens, qu'une tendresse folle,
Repose où je reposerai...

Viens ! pour que fleurissent les roses ;
Viens ! pour que naisse le bonheur,
Viens ! pour que de divines choses
Bercent tout doucement mon cœur !...

Viens près de moi, je veux te voir,
Te voir et puis te voir encore !...
Sans toi, l'avenir est si noir,
Sans toi le jour n'a plus d'aurore...
Viens près de moi, je veux te voir !

Léo DENRIC.



CHRONIQUE FÉMININE

Madame Fallières

Ce n'est plus comme au temps de Malborough, où les dames montaient à la tour, aussi haut qu'elles pouvaient monter, pour voir du plus loin arriver le page porteur de nouvelles anxieusement attendues. Mercredi 17, Mme Fallières n'a eu qu'à attendre, non sans fièvre évidemment, la sonnerie de son

téléphone. Une courte communication ! son mari est élu président de la République ! L'anxiété devient de la joie et on devine la scène d'effusion : Mlle Anne, la grande et charmante jeune fille de Mme Fallières ; son fils, M. André, un avocat à la Cour, d'un talent très distingué, sont là ; on s'embrasse. Enfin ! C'est moins du plaisir de voir le cher papa gravir le dernier échelon et atteindre au summum des honneurs républicains que d'en avoir fini avec le tourment de la discussion des journaux et avec l'appréhension de l'échec. Etre battu est souvent plus pénible que l'emporter n'est réjouissant. Mais la nouvelle a fait traînée dans Paris, l'antichambre est déjà pleine du flot d'avant-gardé des complimenteurs et des complimenteuses, on ouvre à deux battants les portes de l'enfilade des salons du Petit-Luxembourg et Mme la présidente, un gracieux sourire sur les lèvres et dans les yeux, simple et aisée d'allure, majestueuse un peu de plus déjà qu'à l'ordinaire, va, les deux mains tendues, au devant des félicitations en grand nombre sincères parce qu'elles sortent, pour la plupart, du cœur de compatriotes amis ou familiers de la maison, essouffés de s'être tant empressés de prendre, avec un enthousiasme un tantinet exubérant — mais on est de Gascogne n'est-ce pas ? — leur part entière du triomphe du Lot-et-Garonne promu, en remplacement de la Drôme, premier département de France.

On a dit que Mme Fallières continuerait Mme Loubet à l'Élysée comme elle l'a continuée au Petit-Luxembourg et comme son mari continuera M. Loubet à la présidence de la République après l'avoir continué au Sénat. Il y semble fort, car, les deux ménages, liés par une lointaine amitié, ont, le ménage Fallières plus jeune de quelques années que le ménage Loubet, des analogies très frappantes, en tenant compte toutefois de la différence des Midis et des nuances entre le tempérament provençal et le tempérament gascon : origine ancestrale pareille, même situation sociale au pays, même fortune politique, même débuts et même chemin ascensionnel des deux maris, même goûts, même façon d'être et de vivre, même union et, pour compléter la ressemblance, les fils aînés, MM. André Fallières et Paul Loubet, à peu près du même âge et tous les deux avocats comme leur père.

L'autre jour, en présentant à Mme Loubet les fleurs et le souvenir artistique que les derniers ministres avaient tenu à lui offrir avant qu'elle ne quittât l'Élysée, M. Rouvier lui disait la reconnaissance publique pour le réconfort que sa

bonne grâce souriante avait apporté à son mari dans les soucis de sa haute charge, et il ajoutait : Nous n'oublierons pas la distinction et l'exquise aménité qui demeureront sûrement l'exemple et la tradition de cette maison. » Croyez bien que, dans sept ans d'ici, le dernier des présidents du Conseil des ministres de son mari pourra répéter, avec la même expression de la gratitude française, le même compliment à Mme Fallières.

La nouvelle présidente a un trait de physionomie remarquable : ses cheveux restés noirs bien qu'elle ait une fille de trente ans. C'est une maîtresse de maison accomplie, très avenante, très charitable : « La brave femme ! disait tout uniment la concierge de la maison que la famille Fallières habita rue Monsieur-le-Prince après avoir, pendant dix ans, passé par tant de ministères et avant de s'installer pour neuf ans au Sénat, — en compagnie de sa fille Anne que de visites n'a-t-elle pas faites chez de pauvres gens ! ».

Fille d'un avoué de Nérac, M. Besson, Mme Fallières vint à Paris, en 1877, quand son mari entra dans la carrière parlementaire. Elle a depuis partagé sa vie entre la capitale et le domaine en pays d'Albret — le Loupillon, près Mézin — que M. Fallières, viticulteur émérite, a créé. Là, le soir des beaux jours, sous le grand orme qui abrite la façade d'une agréable maison de campagne, quelque chose de plus que la maison d'Horace, le président, au milieu des siens et de vieux amis, s'abandonne volontiers à la causerie intime que, pour son compte, il alimente de gais propos relevés d'une pointe piquante d'esprit gascon.

Laurence ARNOTTO.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gême au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

DEUX OPINIONS

Que va-t-il sortir de la conférence d'Algésiras ? La guerre ou la paix par un accord solide et durable au sujet du Maroc.

Les premiers échanges de vues, sur lesquels nous n'avons que des renseignements assez peu précis, ne per-

mettent pas encore de préjuger l'issue de la conférence. Il faut constater cependant, comme une indication favorable, que les premières impressions sont généralement optimistes.

Elles sont accueillies avec une entière satisfaction par la nation française fermement résolue à ne tirer l'épée que pour assurer la défense de son territoire. A part quelques douzaines d'internationalistes qui marchent à la remorque de M. Hervé et érigent en dogme, à son exemple, la désertion et la lâcheté, tout le monde est d'accord sur ce point : la paix, mais une paix honorable, digne de notre pays.

Nous avons fait, il y a quelques mois assez de sacrifices à son maintien, pour que nul ne se croie autorisé à réclamer de nous des concessions incompatibles avec notre honneur et qui nous feraient déchoir pour jamais de la place que doit occuper dans le concert des puissances un grand pays comme la France.

Ceci dit, il convient malgré tout d'envisager froidement toutes les hypothèses y compris l'hypothèse d'une guerre provoquée par les affaires du Maroc ou par toute autre cause imprévue. Déjà, au mois de mai dernier, nous avons été à deux doigts d'un conflit. La déception a été vive pour tous ceux — et ils étaient nombreux — qui, rassurés par une longue période de paix, s'étaient endormis dans une confiance aveugle. Mais l'alarme, comme un coup de vent qui emporte les fétus épars sur la route, a balayé les rêveries idylliques avec lesquelles nous nous bercions avec tant de complaisance.

Il a fallu regarder la réalité en face et, après quelques instants d'une angoisse fort naturelle, nous nous sommes ressaisis, nous avons repris notre sang-froid et, tout en restant tout aussi attachés que par le passé à la paix, nous nous sommes demandés : sommes-nous prêts au moins à la guerre ; sommes-nous capables de repousser une agression fortuite de l'Allemagne ?

Tout le monde chez nous s'est plus ou moins posé cette question ces derniers mois, chaque fois qu'un nouveau nuage est venu obscurcir l'horizon. C'est à elle que répondait l'autre jour, avec l'autorité qui s'attache à son nom, le général Langlois, dans un article publié par le *Temps*.

Etablissant un parallèle saisissant entre la situation respective des deux adversaires en 1870 et la situation dans laquelle ils se trouveraient aujourd'hui, l'éminent écrivain militaire arrivait à cette conclusion réconfortante que, sous

tous les rapports, nous pouvions avoir une pleine confiance. Combien de fois, malgré notre infériorité numérique, la faiblesse du commandement, malgré toutes les causes qui nous vouaient d'avance à la défaite, combien de fois en 1870, la victoire, dit le général Langlois, a-t-elle oscillé entre les deux partis ! « Quand on cherche à déprimer notre moral, reportons-nous à trente-cinq ans en arrière et comparons les deux adversaires d'alors à ceux qui peuvent se trouver face à face demain, et nous puiserons dans cette comparaison un réconfort salubre, une grande confiance en nous, une sublime espérance ».

La grande majorité de nos officiers partagent l'opinion du général Langlois. Nous n'en voulons pour preuve qu'un autre article très étudié de la *France Militaire* qui, sous une autre forme et par des arguments non moins probants, arrive à la même conclusion que celle du *Temps*. « Au point de vue de l'instruction tactique, nous sommes de dix ans en avant sur l'armée allemande. Il n'est pas un officier français ayant vu manœuvrer les troupes allemandes qui n'ait été frappé — stupéfait plutôt — de la lourdeur de leurs formations, de la médiocre initiative, du défaut d'idées tactiques chez les officiers comme chez les sous-officiers ».

Après avoir montré par les chiffres que la force numérique des Allemands est loin d'être ce que s'imaginent certains de nos compatriotes mal informés, et avoir fait ressortir la supériorité incontestable de notre artillerie, la *France Militaire* ajoute : « Il tombe sous le sens que voici un moment, moment fugitif sans doute, où l'armée française se trouve de ce chef posséder sur l'armée allemande une supériorité certaine, décisive, telle que le Kaiser, à moins de folie n'osera jamais nous attaquer. Voilà ce que l'on devrait savoir partout en France ».

La conservation de la paix réside donc pour une bonne part dans la conviction à l'étranger que nous sommes prêts, le cas échéant, à la guerre. Etre forts, tout est là pour inspirer le respect à ceux qui éprouveraient quelques velléités de nous chercher noise. Les deux opinions que nous venons d'exposer aussi succinctement que possible, émanant d'écrivains dont la compétence ne saurait être mise en doute, sont de nature à nous rassurer sur l'issue d'une redoutable éventualité.

Car s'il est parfois dangereux de s'abandonner à de folles illusions, il est non moins funeste de douter de soi. La

confiance est la première condition du succès. Nous voulons la paix, c'est bien entendu, mais nous ne devons pas redouter la guerre, ce qui est encore de tous les moyens le plus sûr pour l'éviter. Au surplus, comme l'a dit le président Roosevelt, si la guerre est un grand mal, ce n'est pas le plus grand des maux qui puissent fondre sur un peuple.

Au moment où la conférence d'Algésiras poursuit ses travaux sans qu'on sache exactement ce qui en résultera, nous devons avoir, croyons-nous, une sincère reconnaissance envers ceux qui, répudiant franchement le pessimisme qui paralyse les énergies, réveillent, par leurs appréciations raisonnées et leurs renseignements précis sur l'état de nos forces, cette confiance indispensable pour vaincre si, en dépit de toutes nos dispositions conciliantes, la guerre venait à éclater comme un coup de foudre.

Eugène DREVETON.



NICE

Voici la grande saison ouverte : les étrangers affluent à Nice et les théâtres battent leur plein.

A l'Opéra, après avoir présenté le ténor Constantino, dans *Rigoletto*, en compagnie du baryton Séveilhac et de Mlle Miranda ; la direction, pour le grand gala du mardi, a offert aux abonnés, la deuxième représentation de *La Valkyrie*, dont le succès a dépassé les espérances des plus optimistes avec le grand artiste Delmas, un Wotan incomparable ; Mlle Pacary, M. Imbart de la Tour, Mlle Mazarin, M. Aumonier, Mlle Hirribery.

Vendredi, autre soirée de gala : première représentation (création) de *William Ratcliff*, tragédie lyrique en quatre tableaux, absolument inédite ; poème de M. Louis de Grammont, musique de M. Xavier Leroux, avec la remarquable interprétation suivante :

M. Delmas (William Ratcliff), Mme Hégion (Marguerite), Mlle Mastio (Marie), M. Aumonier (Mac-Grégor), M. Zocchi (Douglas).

M. Xavier Leroux conduisait lui-même l'orchestre.

Avec une pareille distribution, quatre décors nouveaux et une mise en scène à laquelle M. Saugey a apporté tous ses soins, *William Ratcliff* est appelé à être le plus grand succès artistique de la saison.

Au Casino Municipal, les concerts du matin et les festivals de l'après-midi donnés avec le concours d'artistes d'élite sont très suivis.

Nous trouvons inscrits au programme des soirées de la semaine : *Florette et Patapon*, d'Hennequin et Weber avec M

Ch. Baret, dans le rôle de Julien. *La Vie de Bohème* (version italienne) avec M. Constantino et Mme Charlotte Wins. *La Loi de Pardon*, pièce en quatre actes, de M. Maurice Landay.

Au Palais de la Jetée, un grand festival, sélection de *Hamlet* avec les dix artistes de chant, direction Gervasio.

Le soir, au théâtre : *Le Bercail*.

Enfin, jeudi, en matinée et en soirée, représentation de *La Retraite*, de Beyerlein, par une troupe de tournée.

Toujours mieux, sans cesse plus beau, tel est le but que se propose M. Teissier en réunissant dans ce coquet établissement avec d'extraordinaires attractions, des concerts de musique classique et moderne qui font le régal des dilettanti.



Chronique de la Mode

Je viens de voir dans les ateliers de notre grand couturier. Au Libre Echange, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, quelques jolies toilettes. Aimez-vous le gentil tailleur ? Simple mais fort coquet, il est en drap tourterelle à parements et col de parure châtaigne. Le boléro court tombe droit ; la manche est large et mi-courte, terminée par un poignet mousquetaire, orné de petits boutons d'or, comme le col. Jupe à plis creux très aplatis. Ce costume tailleur est d'un effet du dernier chic.

Une autre toilette en peau de soie « han-ton ». Le corsage blousant est fermé par des pattes croisées et coulissées. Guimpe et cravate d'Alençon, ainsi que le volant des manches. Etole d'hermine bordée de chinchilla. Voici pour cortège une toilette des plus ravissantes.

Une toilette de visite, en drap mastic. Boléro court, garni d'Irlande, entouré de passementeries, bleu paon ; motif de passementerie à l'encolure et au bas du boléro.

Ceinture bleu paon en faille. Jupe à doubles volants, garnis des mêmes passementeries que celles du bas des manches et du corsage. Toutes les toilettes, costumes tailleur, sortant de la maison du *Libre Echange* sont d'une coupe, d'un fini qui ne laisse rien à désirer et qui doit satisfaire nos élégantes.

MARCELLE

Mes Conseils. — Les personnes sujettes aux digestions pénibles doivent non seulement veiller aux choses de la nourriture mais encore stimuler les fonctions de l'estomac, en prenant après les repas un petit verre de cette délicieuse liqueur à l'arôme enivrant, *Le China Brun-Pérod*, de Voiron, qui agit d'une façon très efficace sur le tube digestif.

Le poète a chanté le nectar, ce breuvage idéal et si cher aux habitants d'en haut. S'il avait existé comme boisson, je gage que les dieux eussent choisi le *China Brun-Pérod*.

MARCELLE.



PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

M^{ME} ROUBY

Rue de la Barré, 10
LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison
rapide

CORSETS SUR MESURE
★
CORSETS
en tous genres
MODÈLES DE PARIS
Prix modérés
JUPONS



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Société des Grands Concerts

Il est à peine besoin de dire que le troisième concert d'abonnement, que donnait dimanche aux Folies-Bergère la *Société des Grands Concerts*, a eu lieu devant une salle comble. Le programme, fort bien choisi, était presque une histoire de la musique, nous menant de Haydn et Mozart à Claude Debussy, en passant par Saint-Saëns, Wagner et Fauré.

Le concert s'ouvrait avec la *Symphonie en fa dièze mineur* de Haydn. Cette symphonie de « l'Adieu » comprend un *allegro*, un *adagio* un peu long, un *menuet* délicieux, et se termine par un *adagio* plein de grâce mélancolique qui se termine... faute d'exécutants. On sait en effet que la tradition veut qu'Haydn l'ait composée à l'occasion du licenciement de l'orchestre du prince Esterhazy. Les musiciens disparaissaient tour à tour, après avoir éteint les bougies de leur pupitre, et le chef d'orchestre demeurait seul après une dernière phrase du dernier violon.

Le *Concerto en ut mineur* a été pour M. de Greef l'occasion de nous donner une véritable leçon sur la façon d'exécuter cette musique de Mozart que tout le monde joue, que beaucoup aiment, et que bien peu comprennent et savent rendre, tant elle demande, dans son apparente simplicité, de maîtrise technique, de style et de délicatesse. M. de Greef a tout cela et je n'ai jamais oublié le Récital qu'il donna, il y a bien une dizaine d'années, la première fois qu'il vint à Lyon. Il était presque inconnu ici et nous n'étions guère nombreux dans la Salle Philharmonique. Il nous tint sous le charme par son art distingué et fin, par son talent personnel et classique éloigné de tout cabotinage, pendant plus de deux heures, et dut ajouter encore à son programme déjà chargé.

Dimanche, il fut chaleureusement applaudi dans les *Arabesques* de Schumann et dans le *Caprice*, si finement ciselé par Saint-Saëns, sur les *Airs de ballet d'Alceste* de Gluck.

M. Debussy, un des maîtres incontestés de la jeune école était représenté par son *Prelude à « l'après-midi d'un Faune »*, poème de Stéphane Mallarmé. La musique de M. Debussy étonne et séduit. Par des procédés très personnels et presque insaisissables, par des combinaisons instrumentales originales et neuves, il tire de l'orchestre des sonorités inconnues. Il n'évoque pas en nous des sentiments mais plutôt des sensations; presque malgré soi, on est charmé et ému. Il semble que cette impression a été partagée par le public qui a accueilli très favorablement cette œuvre que M. Witkowski devrait nous donner une seconde fois.

Enfin la superbe ouverture du *Vaisseau Fantôme*, de Wagner, construite sur les thèmes de Senta et du Hollandais, amenés par une esquisse du chœur des fileuses, a été magistralement enlevée par l'orchestre.

Un dernier détail : pas une dame ne s'est levée avant la fin du dernier morceau !!

M. Witkowski est un magicien.

Paul Ducass.

GENÈVE

Fort bien inspiré, notre sympathique directeur, M. Emile Huguet, vient de reprendre *La Vie de Bohème*, de Puccini, et cette œuvre étant aussi bien montée, réglée et distribuée que lors de sa création sur notre scène, son succès a été aussi vif qu'alors.

Le public a fait fête à Mimi, la meilleure des Mimis, Mlle Charpentier, laquelle avait laissé un impérissable souvenir dans ce rôle d'émotion et de tendresse qu'elle avait créé ici. D'actes en actes son succès a été grandissant. Mlle de Véry a fait une adorable Musette enjouée, aguichante, chantant à ravir. M. Campagnola, dans le rôle de Rodolphe, a été l'excellent chanteur de goût toujours applaudi, et MM. Jacquin, Boyer, de Riette et Duvernet ont largement contribué, par leur talent, dans les rôles de Schaunard, Marcel, Colline et Benoît au succès fait à l'œuvre de G. Puccini.

La direction prépare encore une autre reprise, un autre succès aussi : *Louise*, le roman musical de Charpentier. Une indiscretion nous permet de dire que *Les Fiancés de la Mer*, œuvre de J. Blokx, l'auteur de *Princesse d'Auberge*, sera représentée avant peu sur notre scène, puis il est question de *La Reine Fiamette*, de X. Leroux. La troupe d'opérette nous réserve une reprise des *Saltimbanques*, de Ganne.

William CLERC.



L'ESPRIT des AUTRES

Un naïf demandait à un financier sans vergogne :

— Comment avez-vous pu vous enrichir quand tous vos actionnaires se sont ruinés ?

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple, répondit l'aimable financier. Toute affaire se décompose en Doit et Avoir. Eh ! bien, j'ai toujours mis l'Avoir dans ma poche et le Doit... dans l'œil de mes actionnaires.



La femme d'un de nos députés rencontre une amie qu'elle n'avait pas vue depuis quelques mois.

— Et ce cher M. X... ? demande cette dernière.

— Il allait bien, mais il recommence à se fatiguer. Songez donc, tous les jours à la Chambre, il ne manque pas une séance.

— Ah ! et il parle beaucoup ?

— Non, mais il vote toujours.



— Tu sais, ma chérie, j'ai voté aujourd'hui, à la Chambre, cent soixante-trois millions de dépenses.

— Et tu me lésines une robe de cinquante louis !

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'Art décoratif, E. Nicolas, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon, et 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Abonnement: 16 francs par an.

Le professeur P. LUGRIN donne dans le numéro de janvier le moyen nouveau de faire d'artistiques travaux en marqueterie en employant l'ancien procédé bien connu du découpage sur bois: une armoire « Les Roses », avec ses dessins, accompagne la démonstration.

Il donne encore de nombreux modèles: étagère, cendriers, cadres à deux visites, boîte à monnaie, cadre pêle-mêle, etc., pour être exécutés en métal repoussé ou pyrogravure.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres. Administration: imprimerie Guy Alençon. Abonnement: 6 fr. par an. — Prix du n°: 0 fr. 15.

Sommaire du n° 69

La Semaine rouge, E. de Ronchamp; L'Œuvre de « Fraternité-Revue », extrait de « l'Unioniste de l'Est »; Science et Religion, Ch. Recolin; Poésie Future, R. Delaporte; Premier Banquet des Publicistes français, Paul Demy; Le Banquet, Léon Frapié; Revue des Revues et Journaux, Les Livres de la Semaine, « Fraternité-Revue » et la Presse, Petite Correspondance, Michel Epy.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *L'Aiglon*, parodie en 6 tableaux.

Judis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

CINÉMATOGRAPHE "IDÉAL"

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées nouvelles cette semaine. Programme choisi: *Les Deux Gosses* (grande féerie en 18 tableaux), M. Fallières au retour de son élection à la Présidence (grande actualité), etc.

BULLETIN FINANCIER

Les nouvelles qui parviennent de la conférence d'Algésiras étant moins optimistes, le marché débute faible, mais ne tarde pas à se raffermir en séance sur quelques rachats. Les affaires du reste, ont complètement manqué d'activité.

Notre 3 0/0 finit à 98,90.

Aucune modification qui vaille d'être relevée dans la tenue de nos établissements de crédit: Banque de Paris: 1437; Comp. National 650; Crédit Foncier 700; Crédit Lyonnais 1091; Société Générale 636.

Nos chemins français sont très fermes: l'Est à 940; le Lyon à 1380; le Midi à 1190; le Nord à 1825; l'Orléans à 1477.

Le Suez se tient à 4295; le Rio à 1661.

Les Rentes étrangères conservent leurs positions: l'Extérieure à 91,90; l'Italien à 104,65; le Portugais à 68,40; le Serbe fait 81,25; le Turc 92,52. La Banque Ottomane 611. Les Russes qui faiblissaient finissent en reprise; le 3 0/0 1891 vaut 69,60; le 3 0/0 1896 à 69,70; le Consolidé à 82,65.

Sur le marché en Banque, l'action Saint-Raphaël progresse à 128,50.

Les actions des houillères de Ujo-Mières sont activement traitées à 33 fr. La création d'un port en eau profonde et de nombreuses lignes de chemins de fer vont faciliter l'exploitation des gisements de Ujo-Mières dans des conditions qui permettront de lutter avantageusement contre les charbons anglais.

Le marché des Mines d'Or faible au début ne tarde pas à redevenir meilleur sur des achats de Londres. La Robinson Deep se retrouve à 134,105, la Feriêira à 505; le Village à 116,80.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

CARNAVAL DE NICE

Train spécial à prix réduits, 2^e et 3^e classes, de Dijon et de Lyon à Nice. Séjour facultatif à Marseille, à l'aller, 7 à 15 jours à Nice.

Départ de Paris, le 21 février, à 11 h. 55 matin; départ de Dijon, le 21 février, à 6 h. 22 soir; départ de Lyon, le 22 février, à 11 h. 26 soir; arrivée à Nice, le 22 février, à 9 h. 20 matin.

Prix du voyage, aller et retour: de Paris à Nice, 2^e classe 90 fr., 3^e classe 60 fr.

De Dijon à Nice, 2^e classe 64 fr., 3^e classe 42 fr.

De Lyon à Nice, 2^e classe 50 fr., 3^e classe 30 fr.

Retour: au gré des voyageurs, par tous les trains ordinaires comportant des voitures de la classe du billet, à partir du 1^{er} mars, jusqu'au dernier train de la journée du 9 mars.

Pour plus amples renseignements, voir les affiches publiées par la Compagnie.

Voyages circulaires à itinéraires fixes.

La Compagnie délivre toute l'année, à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter en 1^{re} et 2^e classes, à des prix très réduits, les contrées les plus intéressantes de la France, ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Italie et l'Espagne.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires et d'excursion (prix, conditions, cartes et itinéraires) ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales horaires, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide, Horaire P.-L.-M.; vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manifestations civiles et militaires et des grandes administrations.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

LOTTERIE

NATIONALE

pour les ENFANTS TUBERCULEUX

OSSEUX ou GANGLIONNAIRES

de SAINT-POL-SUR-MER et ZUYDCOOTE (Nord)

TIRAGE 15 FÉVRIER 1906

Gros Lot 250.000 fr.

plus 534 autres lots de 50.000^f à 100^f = 400.000^f de Lots.

DERNIERS BILLETS

Le billet **UN franc**

Ecrire à **M. COSTE-PIZOT**, Agent général de la Loterie, 32, rue Lepelletier, LILLE, Directeur gén. de l'Express. Joindre envelop. aff. de 0.15 par 5 billets demandés. En ajoutant 2 fr. au coût des billets, vous recevrez pendant **UN AN** les 2 journaux suivants: 1° L'Anti-Tuberculeux, mensuel illustré; 2° Le N° Gagnant qui publie les n°s sortis aux tirages des Loteries autorisées par le Gouvernement français, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans toutes ses Succursales

En vente partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE 120.000 fr.
et deux de 10.000 fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout: 160.000 fr.
tous payables en argent

Tirage: 29 Juillet 1906

Le Billet: UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
UN GROS LOT DE

100.000 fr.

Deux lots de 12.000 fr.

5 lots de 1.000... 5.000 fr.
10 lots de 500... 5.000 fr.
100 lots de 100... 10.000 fr.

Total 118 lots pour 144.000 fr.
tous payables en argent

Tirage: 31 Mai 1906

Le Billet: UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets, av. enveloppe affr. à 0.15 p 5 bill.

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans tâtigée

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports

MODES

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt: chez M^{me} Voe BROYER, 4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour Bals Masques

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine par l'emploi du

A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)

NEVROL
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général: PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi: PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE

Envoi gratuit sur demande des renseignements et brochure
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone: 142 97

Téléphone: 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON